

Troisième convoi d'aide ouvrière à l'Ukraine - Rapport du syndicat polonais OZZ « Initiative Ouvrière »

Du 14 juin au 20 juin 2023, une délégation de notre syndicat a participé au troisième convoi international d'aide ouvrière en Ukraine. Dans le cadre du convoi, nous avons tenu une série de réunions au cours desquelles nous avons pris connaissance de la situation des travailleurs ukrainiens pendant la guerre et nous avons discuté de la possibilité de renforcer notre coopération et d'organiser davantage le soutien international aux syndicats ukrainiens. En plus des expressions de solidarité envers nos collègues ukrainiens, nous avons fait don d'un soutien financier destiné au fonctionnement quotidien et au développement ultérieur des organisations syndicales indépendantes, d'équipements techniques et tactiques destinés aux syndicalistes dans l'armée, de nourriture et de produits d'hygiène. Le convoi a visité Lviv, Kropivnytsky, Kryvy Rih et Kiev.

Depuis le mois de mars 2022, Workers Initiative est en contact régulier avec les syndicats et les mouvements sociaux ukrainiens et, depuis le mois d'avril 2022, nous participons à un groupe international du Réseau Syndical International de Solidarité et de Lutte ([RSISL](#) / [INLSS](#)). Les initiateurs de l'idée des convois étaient des syndicats du Brésil (CSP-Conlutas), de France (USS Solidaires), d'Italie (ADL COBAS) et de Pologne (OZZ-IO). À diverses étapes, nous avons été rejoints par des syndicats d'Espagne, de Grande-Bretagne (Liverpool TUC), de Lituanie (G1PS – Syndicat 1er Mai), du Portugal (STASA). Le dernier convoi a également reçu le soutien financier du syndicat suédois [SAC Syndikalisterna](#) et de donateurs individuels du monde entier.

Notre groupe international organise régulièrement des réunions, des collectes de fonds et des événements pour promouvoir la prise de conscience de la situation de la classe ouvrière ukrainienne et des activités syndicales dans ce pays déchiré par la guerre. C'est là que les décisions et les plans ultérieurs sont pris. L'initiative vise à montrer le soutien international à la résistance de classe contre l'invasion impérialiste de la Russie et contre les réformes anti-ouvrières et antisociales du gouvernement ukrainien pendant la guerre.

Nos partenaires du côté ukrainien sont des syndicats indépendants, dont certains sont affiliés à la confédération des syndicats libres d'Ukraine (KVPU), et d'autres fonctionnent de manière indépendante. Il s'agit du syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine de la ville de Kryvyi Rih (NPGU), du syndicat étudiant Action Directe qui opère principalement à Lviv et à Kiev, du syndicat des travailleurs médicaux et des travailleurs de l'industrie médicale de la région de Lviv, du mouvement social Soyez comme Nina, du syndicat libre de l'éducation et des sciences d'Ukraine de la ville de Kropivnitsky et du syndicat libre des cheminots d'Ukraine.

Nous traitons l'idée de convois de manière plus large que la simple livraison de biens essentiels. Il s'agit aussi de renforcer les contacts et la coopération avec les syndicats ukrainiens, d'essayer de comprendre la situation de leurs militants et d'aborder le sujet au niveau international. Voici un rapport sur le troisième voyage et les entretiens qui l'accompagnent.

Lviv – Réunions avec les infirmières et les étudiants

Le 14 juin 2023, avec des collègues de l'Union Syndicale Solidaire (USS) française, nous sommes partis de Varsovie. Notre premier arrêt, sans compter les procédures de passage de la frontière et de transport humanitaire, était Lviv. Une partie de notre délégation y a rencontré des représentants de l'industrie médicale et une autre partie de notre délégation a rencontré des étudiants.

L'infirmière Oksana Slobodiana et l'organisatrice syndicale et journaliste Yulia Lipich nous ont parlé des conditions dans les soins de santé en Ukraine. Le nom du mouvement Be Like Nina (Sois comme Nina) fait référence à son initiatrice, l'infirmière Nina Kozlovskaya, qui a lancé en 2019 une campagne sur les bas salaires du personnel médical à Lviv. Sur la base de l'initiative informelle, une Organisation Non Gouvernementale (ONG) a été enregistrée, ce qui en soi facilite l'action et la demande de financement, et des syndicats indépendants ont commencé à se former autour d'elle.

Désormais, l'ONG fonctionne comme un parapluie organisationnel et une plate-forme pour le développement des organisations syndicales dans tout le pays. Des organisations fonctionnent à Lviv, à Poltava, à Chernigov et à Kiev, et d'autres sont en cours de formation à Kryvy Rih et à Dnipro. À l'avenir, une unification à l'échelle nationale des nouveaux syndicats indépendants de l'industrie est prévue. Comme nous l'ont appris Oksana Slobodiana et Yulia Lipich, leur organisation est ouverte à tous les travailleurs de la santé : médecins, infirmières, assistants médicaux et soignants. Leur activité s'articule autour de trois grands principes : l'égalité des genres, les droits des femmes et l'implication directe des militants.

A Lviv, deux cent travailleurs de la santé sont affiliés au syndicat, mais la situation évolue. Le syndicat est totalement indépendant des employeurs, de l'état et des partis politiques. Les infirmières ont d'abord contacté les grands syndicats qui existaient déjà dans le secteur, mais ils n'ont fourni que peu ou pas d'activité.

Le principal problème pour les travailleuses de la santé, ce sont les bas salaires, pour beaucoup d'entre elles, ceux-ci sont encore plus réduits par l'obligation de travailler à temps partiel. D'autres, à leur tour, font face à de longues heures de garde et à un surmenage. Selon le poste, la forme d'emploi, l'ancienneté et les indemnités, les salaires varient entre cinquante euros et trois cent euros par mois. En comparaison, les prix des produits et des services à Lviv sont similaires à ceux de la Pologne et le coût de la location d'un appartement est d'environ quatre cent euros par mois. Les bas salaires signifient également des problèmes pour le syndicat. Toutes les ressources du syndicat proviennent des cotisations des militants, qui s'élèvent à un pour cent des salaires.

Parmi les besoins les plus urgents figurent les financements nécessaires à la poursuite du développement. Les syndicalistes ont besoin d'argent pour voyager à travers le pays, louer des salles pour des réunions ou acheter du matériel électronique pour permettre la participation en ligne aux réunions. Cependant, les besoins évoluent en raison de la situation des soins de santé et de la situation militaire. Pour eux, la guerre signifie un service de secours en première ligne, le traitement et le transport des blessés, des hôpitaux et des cliniques externes surchargés en raison des blessés et des réfugiés des zones occupées et de la ligne de front, des pénuries de médicaments et de matériel et une charge de travail accrue. Paradoxalement, l'accès aux soins de santé est également limité pour ceux qui y sont employés. Officiellement, l'état fournit des soins de santé mais, dans la pratique, ils sont peu fournis. De plus, toutes les maladies, notamment chroniques, ne sont pas couvertes par le programme public de soins. De nombreux traitements ne sont effectués que dans des cliniques privées, que peu d'Ukrainiens peuvent se permettre.

Le syndicat des travailleurs médicaux a reçu une invitation officielle à rejoindre le RSISL et à participer à une réunion internationale à Sao Paulo, au Brésil, au mois de septembre 2023. Nous avons versé de l'argent pour les activités sur le compte de l'organisation et d'autres collectes sont prévues.

La réunion avec l'organisation étudiante Action Directe a réuni un groupe d'étudiants d'Ukraine, de Pologne et de France. Les organisateurs de la réunion étaient Katya Hrytseva et Maxime Shumakov. Maxime Shumakov nous a parlé des générations du mouvement Action Directe. La première génération du mouvement s'est formée juste après l'effondrement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), la deuxième génération s'est formée dans la deuxième décennie du vingt et unième siècle et elle a participé aux événements de la Place Maïdan de Kiev à la fin de l'année 2013 et au début de l'année 2014.

La troisième génération a été formée plus récemment, elle compte à ce jour une vingtaine de militants et elle se distingue par le fait qu'elle travaille en étroite collaboration avec les syndicats sur les lieux de travail. En plus d'Action Directe, il existe également un syndicat étudiant officiel, qui est complètement inactif politiquement, qui est uniquement socio-culturel et qui est étroitement coordonné avec l'université. Néanmoins, de nombreux étudiants appartiennent officiellement au syndicat, car l'université reçoit de l'argent pour le nombre correspondant de militants du syndicat étudiant.

Il est important de noter qu'étudier en Ukraine, à moins que vous ne soyez admissible à une bourse, est payant, de sorte que de nombreux Ukrainiens ne peuvent pas se permettre d'étudier. Il convient également de noter que la location d'appartements à Lviv pendant la guerre est devenue très chère et, de plus, le loyer est payé en dollars. Au cours de la réunion, Katya Hrytseva nous a également parlé de l'état tragique des maisons d'étudiants à Lviv et dans toute l'Ukraine, des champignons partout, du plâtre qui tombe des murs, la plupart des chambres sont à plusieurs lits et certaines sont même habitées par des chats errants. Les jeunes ont eu l'occasion d'échanger des expériences d'activités universitaires et de trouver un terrain d'entente. Action Directe a reçu de l'argent du RSISL pour les activités en cours.

Kropywnytsky – Réunion avec les enseignants et fournitures d'équipements aux mineurs

Le 15 juin 2023, à l'aube, nous sommes partis pour la ville de Kropivnytsky dans le centre de l'Ukraine, où nous attendaient Volodymyr Fundovny et Valentina Nahod du syndicat libre de l'éducation et des sciences de la région de Kirovohrad. Kropivnytsky est le centre administratif de la région, l'équivalent d'une province polonaise. Nous les avons rencontrés à l'école où fonctionnent l'organisation de l'entreprise et le bureau du syndicat. A la demande de nos hôtes, nous avons apporté un groupe électrogène, un kit d'alimentation de secours, un mât télescopique, un kit amplificateur de signal GSM, des téléphones, des prises et des adaptateurs. L'équipement était destiné aux mineurs d'uranium servant dans l'armée, dont le syndicat appartient à la même confédération.

Le syndicat libre de l'éducation et des sciences d'Ukraine a été formé en 2003 en réponse à une vague de protestations et de mécontentement public accompagnée d'inaction et de collaboration des syndicats existants dans l'industrie. Le syndicat est actif dans tout le pays, il est indépendant des partis politiques et il appartient à la KVPU, dont Volodymyr Fundovny est le président régional. Il y a dix mille militants dans la région. Il y a cinq mille enseignants et il y a les agents de l'administration, des cantines, du personnel technique et du nettoyage. Un petit groupe d'enseignants de l'université locale fait également partie du syndicat. Dans l'école où nous étions, ils sont le seul syndicat. Trente-huit des soixante enseignants de l'école sont des membres du syndicat.

Les travailleurs de l'éducation sont confrontés à de bas salaires. Le revenu moyen d'un enseignant est de cent soixante-dix euros, juste au-dessus du salaire minimum. Les revenus des enseignants stagiaires sont encore plus bas. Des augmentations étaient prévues pour 2022, mais elles ont été gelées à cause de la guerre. Dans le cadre d'une politique d'austérité, beaucoup reçoivent un salaire de base sans les diverses indemnités.

En raison d'une forte féminisation, peu de travailleurs de l'éducation sont mobilisés pour l'armée. Les enseignantes soutiennent les mineurs locaux servant dans l'armée dans le secteur de Kherson.

Kryvyi Rih – Une ville industrielle et un centre de résistance ouvrière

Nous sommes arrivés à Kryvyi Rih avant la tombée de la nuit le 15 juin. A propos de la ville elle-même, nous avons déjà écrit à l'occasion des deux premiers convois. C'est un centre d'exploitation minière, de métallurgie et le siège de protestations sociales radicales. Notre principal partenaire dans cette ville est le Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine (NPGU), qui fait partie de la Confédération des syndicats libres. Il y a 2500 membres du NPGU à Kryvyi Rih, dont environ 800 femmes.

Le 16 juin, dans les locaux du syndicat dans le bâtiment d'une des mines, nous avons rencontré des représentants du NPGU de diverses mines. La réunion a également été suivie par le président Yuri Samoilov et la secrétaire du syndicat Natalia Shubenko. Nous avons parlé des réalités du travail dans les mines et les usines métallurgiques et de la vie quotidienne d'une ville industrielle à l'ombre de la guerre en cours. Les principaux investisseurs et actionnaires de la ville sont le géant mondial Arcelor Mittal et les oligarques ukrainiens Ihor Kolomoisky, Rinat Akhmetov et Oleksandr Yaroslavsky. Le dernier d'entre eux, une semaine avant l'agression russe, est devenu célèbre pour sa spectaculaire évasion du pays à bord d'un avion privé. Alors qu'il se rendait à l'aéroport de Kharkov, l'une des voitures circulant dans sa colonne a mortellement heurté un piéton. Pour nos hôtes, Iaroslavski est devenu le symbole des « bataillons des volontaires de Monaco », propriétaires et actionnaires des moyens de production qui se sont réfugiés pour le temps de la guerre dans les stations balnéaires européennes et les paradis fiscaux. C'est dans ces lieux sûrs, inaccessibles au « commun des mortels », que viennent désormais les décisions dont dépendent les conditions de travail et de vie à Kryvyi Rih.

Actuellement, les usines locales n'utilisent pas toute leur capacité. De nombreux ouvriers servent dans l'armée (certains se sont portés volontaires au début de la guerre, d'autres ont été mobilisés). La ville est confrontée à des problèmes périodiques d'approvisionnement en électricité et en eau, avec des roquettes et des drones russes tombant sur l'infrastructure industrielle, ou des éclats d'obus après avoir été abattus par les défenses antiaériennes ukrainiennes. Les activités des aciéries et des mines sont liées aux chaînes d'approvisionnement mondiales, qui sont perturbées par le blocus des ports de la mer Noire (pour lesquels l'alternative est le transport ferroviaire surchargé). Certains travailleurs sont employés à temps partiel, sans garantie d'heures de travail et de salaires correspondant au minimum vital, et certains sont en congé. Les réformes adoptées pendant la guerre suppriment l'obligation pour les employeurs de rémunérer les heures d'inactivité, de fournir un temps de travail rémunéré minimum ou de verser des salaires aux employés servant dans l'armée. Cependant, dans certaines entreprises, les syndicats ont réussi à se battre pour maintenir ces garanties en place.

Le syndicat soutient régulièrement ses membres masculins et féminins servant dans l'armée, en leur envoyant du matériel manquant que l'État ne fournit pas. Selon Yuri Samoilov, "tout le monde demande des drones et des caméras thermiques", mais des bottes, des sacs de couchage et d'autres équipements de terrain sont également nécessaires. Pour ceux qui restent "dans la vie civile", le syndicat achète des lampes de poche (il n'y a pas d'éclairage en état dans les rues latérales, ce qui est particulièrement gênant en automne et en hiver) et du gaz poivré (la petite délinquance a augmenté dans la ville en raison de la récession liée à la guerre et des lampadaires défectueux). Cependant, ce sont de petites dépenses par rapport à l'équipement tactique qui figure sur la liste des priorités. Notre convoi a fourni aux mineurs et aux métallurgistes des drones, des caméras thermiques, des sacs de couchage, des matelas portables et des tentes.

La réunion a souligné l'importance de la coopération et de la solidarité internationales. Le président Samoilov a partagé avec les personnes rassemblées l'idée de rejoindre le Réseau international de solidarité et de lutte, sur laquelle la Confédération des syndicats libres du Kryvyi Rih a rapporté à notre retour d'Ukraine.

Le lendemain, nous avons rencontré Vyacheslav Fedorenko du Syndicat libre des cheminots d'Ukraine, qui nous a fait visiter le dépôt de locomotives et nous a parlé des conditions de travail sur le chemin de fer. Les grèves et les actions revendicatives étant interdites, les syndicalistes se concentrent sur les voies d'activité légales et gagnent régulièrement des procès contre les chemins de fer ukrainiens pour des arriérés de salaire et des indemnités impayées. Comme d'autres groupes ouvriers, les cheminots soutiennent leurs membres dans l'armée. En plus des documents d'archives, les locaux du syndicat contenaient des cartons d'équipements tactiques et des vêtements et chaussures spéciales.

Le même jour, nous avons fait une visite de la ville et des terrils, au cours de laquelle Gleb Kozlov, passionné d'histoire locale et fils de mineur, nous a parlé des particularités de l'industrie du minerai de fer et de son impact sur l'environnement.

Le 18 juin, nous avons visité le quartier de Socmisto qui, en 1963, a été le théâtre de manifestations ouvrières et d'émeutes contre la police et les autorités locales. On nous a également montré le site où le leader du mouvement révolutionnaire et paysan Nestor Makhno a pris la parole en 1917. Le même jour, nous avons également rencontré l'anthropologue Denys Shatalov, qui nous a fait visiter les mémoriaux liés à la révolution de 1917-1920 et les monuments culturels juifs et a parlé de ses recherches sur les perceptions publiques de la guerre.

Kiev - Rencontre avec les cheminots et retour à Varsovie

Le 19 juin, nous sommes partis pour Kiev, où nous attendaient Volodymyr Kozelsky et Valery Petrovsky du Syndicat libre des cheminots d'Ukraine. Nous les avons rencontrés dans les locaux du syndicat près de la gare de voyageurs. Le syndicat est actif dans tout le pays. A Kiev, 300 personnes employées dans les chemins de fer et dans les transports urbains en font partie. Avec l'occupation russe de la Crimée et de certaines parties des régions de Donetsk et Louhansk, les activités du syndicat dans ces régions sont gelées. Avec le début de la guerre, les conducteurs de train ont dirigé des trains d'évacuation et des livraisons d'aide humanitaire dans les zones de première ligne (souvent directement sous le feu). Aujourd'hui, de nombreux cheminots servent dans l'armée et de plus en plus de tâches techniques sont assumées par des femmes. Jusqu'à récemment, elles travaillaient presque exclusivement comme conductrices et au service clientèle. Comme à Kryvyi Rih, le syndicat de Kiev

se bat pour le paiement des arriérés de salaire et des indemnités impayées et s'oppose également aux charges de travail excessives.

Valery, un ouvrier technique dans un dépôt de train de voyageurs, sert actuellement dans une unité militaire stationnée dans le centre de l'Ukraine, d'où il est venu nous rencontrer. Sa femme, chef de train et membre du syndicat, et un groupe d'une douzaine d'hommes et de femmes travaillant sur le chemin de fer servent dans la même unité. Au cours de la réunion, nous avons fait don de nourriture et de produits de nettoyage à nos hôtes, destinés en partie au front et en partie aux syndiqués les moins bien payés. Nous avons eu l'occasion de rencontrer Valery et sa femme Luba à Varsovie.

Le même soir, nous avons également rencontré Serhiy Movchan du Collectif Solidarité, une organisation qui fournit une aide humanitaire dans les zones de première ligne et une assistance aux militaires affiliés aux syndicats et aux mouvements sociaux de gauche. Le matin, nous avons eu une brève rencontre avec Denys Pilash du Mouvement social et nous sommes partis pour Varsovie. Sur le chemin du retour, nous avons également visité Butcha et Borodianka, villages particulièrement touchés par les troupes d'occupation russes au printemps 2022.

Continuer la coopération – Continuer la lutte

La coopération avec les syndicats ukrainiens ne se limite pas aux visites de convois. À leur retour, le Réseau syndical international pour la solidarité et la lutte a fait don d'argent pour les opérations en cours au Syndicat des travailleurs médicaux et des travailleurs de l'industrie médicale. Les syndicats au Royaume-Uni continuent également de collecter pour eux. Grâce aux fonds de Solidaires (France), les membres de Workers' Initiative ont acheté un fauteuil roulant, qui a été donné à Lviv. Fin juin et début juillet, Valery et Luba du Syndicat indépendant des cheminots se sont rendus en Pologne et en Italie. En Italie, ils ont rencontré des représentants d'ADL Cobas et de CUB Transport. En Pologne, un membre de Workers Initiative leur a donné, achetés sur un fonds international, des caméras thermiques.

Depuis notre retour, malgré l'interdiction officielle, une vague de protestations et de grèves a déferlé sur l'Ukraine. Le 23 juin, une manifestation du personnel médical du village de Veliky Lubin dans la région de Lviv a bloqué la route entre les villages de Sambor et Turka. Les manifestants ont exigé la démission d'un directeur de clinique accusé par ses subordonnés de corruption et de mauvaise gestion. Le 15 juillet 2023, une manifestation d'agents de santé, hommes et femmes, a eu lieu à Kryvyi Rih, exigeant le paiement des arriérés de salaire. Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées devant le bâtiment de la mairie, d'où elles ont défilé dans la ville en scandant "Payez nous ! Payez maintenant !". Dans le même temps, dans la ville voisine de Zhovti Vody, les mineurs d'uranium ont refusé de descendre au fond jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur arriéré de salaire.

Quelques remarques de conclusion

Depuis mars 2022, la société ukrainienne est aux prises avec une politique de coupes sociales et de déréglementation du code du travail. En même temps, c'est la classe ouvrière qui maintient le pays en vie en fournissant des infrastructures, des produits et des services fonctionnels. Ce sont ses représentants qui se battent et meurent en première ligne. Dans ces circonstances tragiques, nous assistons à une mobilisation sans précédent de la société civile, dans laquelle les syndicats jouent un rôle important. Cette mobilisation sociale comble le vide laissé par les autorités.

Il convient également de noter des alliances inhabituelles – d'un point de vue polonais – comme la coopération des enseignantes avec des mineurs d'uranium. L'uranium de la mine Zhovti Vody est utilisé pour alimenter les centrales nucléaires, qui sont devenues le centre de l'attention de l'opinion publique mondiale pendant la guerre. Une telle situation ouvre la voie à de futures discussions sur le changement climatique, les sources d'énergie et la relation que le mouvement syndical pourrait avoir avec le mouvement environnemental. L'indépendance totale des infirmières du mouvement *Be Like Nina* et des syndicats du secteur est également intéressante. L'espérance est que le mouvement, qui a débuté en 2019, ne perde pas son élan ; au contraire, ce n'est que pendant la guerre que des syndicats indépendants ont commencé à se former sur cette base.

On peut s'attendre à ce qu'après la fin des hostilités, la reconstruction du pays ait un caractère néolibéral. Déjà, le gouvernement ukrainien invite des investisseurs internationaux dans le pays et leur promet des tas de profits. Pour les syndicats, cela signifiera une montagne de tâches. Tâches dans lesquelles ils auront besoin d'un soutien international. Il existe de nombreuses indications d'un mécontentement social croissant dans ce pays ravagé par la guerre et économiquement déprimé. Comme nous l'avons signalé plus d'une fois, les travailleurs ukrainiens mènent actuellement une bataille sur deux fronts. Le premier est le front de résistance armée contre les envahisseurs du Kremlin. Le second est le front des droits du travail et des droits sociaux face à la déréglementation du droit du travail et à la réduction des dépenses sociales. La solidarité internationale est nécessaire sur les deux fronts.

Ignacy Józwiak, Hortensia Inés Torres, coopération : Mateusz Giergowski